

CÈNES

LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

LES2S
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

Cinéma

Spectacles



avril – juin
2025

LES2S
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CÈNES

CÈNES

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Road movie #2
Zabriskie Point
du 7 au 14 avril



Cinéma

Sommaire

- p. 6 **Road movie #2**
du 7 au 17 avril au Kursaal
- p. 11 **Cinékinô Kafka, le dernier été**
8, 9 & 15 avril au Kursaal
- p. 12 **Ciné rencontre Pierre Feuille Pistolet**
mardi 15 avril à 20h au Kursaal
- p. 13 **Vacances au cinéma**
du 24 au 30 avril à l'Espace
- p. 18 **Danse & Cinéma**
10 & 11 mai au Kursaal
- p. 20 **Cinémas d'Afrique**
du 12 au 21 mai, 3 & 4 juin au Kursaal
- p. 27 **Ciné citoyen**
Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde
mardi 13 mai à 20h au Kursaal
- p. 28 **Faut voir!**
Punch-Drunk Love / Cinema Paradiso
du 12 au 21 mai au Kursaal
- p. 30 **Jean-Pierre Melville**
du 16 au 20 mai & du 2 au 11 juin au Kursaal
- p. 34 **Cinéma en région**
Bezakin / Une île et une nuit
jeudi 12 juin au Kursaal
- p. 35 **Tremplin Ciné 2025**
vendredi 13 juin à l'Espace &
samedi 14 à la médiathèque Pierre Bayle

avril
- juin
2025

Les invités du cinéma

Les membres du Café-ciné

(Road movie #2, Faut voir!, Jean-Pierre Melville)

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur
Kafka, le dernier été (Cinékinô), mardi 8 avril à 14h15 & mercredi 9 à 20h15

Emmanuel Burdeau, critique de cinéma

Une histoire vraie & Zabriskie Point (Road movie #2), samedi 12 avril

Conférence (Jean-Pierre Melville), lundi 2 juin

ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion – **Julien Meunier**, cinéaste
Pierre Feuille Pistolet (Ciné rencontre), mardi 15 avril à 20h

Gérard Marion, directeur du festival Lumières d'Afrique

Soleil Ô (Cinémas d'Afrique), lundi 12 mai à 18h15

Daniela Ricci, enseignante-chercheuse, spécialiste des cinémas africains

Rencontre (Cinémas d'Afrique), mercredi 14 mai

Amnesty International

Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde (Ciné citoyen), mardi 13 mai à 20h

Benoît Bizard, réalisateur

Bezakin (Cinéma en région), jeudi 12 juin à 18h15

Pirates des Lentillères

Une île et une nuit (Cinéma en région), jeudi 12 juin à 20h30

au Kursaal

Tous les films sont projetés en version originale.
Les films sont présentés par nos invités,
le programmateur du cinéma et les membres
du Café-ciné.

avril

lu 7	14h15	Zabriskie Point	p. 6
	16h15	La Barbe à papa	p. 7
	18h15	L'Épouvantail	p. 8
ma 8	14h15	Kafka, le dernier été	p. 11
	16h15	L'Épouvantail	p. 8
	18h15	Une histoire vraie	p. 9
me 9	16h15	Nomadland	p. 10
	18h15	La Barbe à papa	p. 7
	20h15	Kafka, le dernier été DÉBAT	p. 11
sa 12	15h	Une histoire vraie ANALYSE	p. 9
	17h30	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h30	Zabriskie Point ANALYSE	p. 6
di 13	16h15	Zabriskie Point	p. 6
	18h15	Nomadland	p. 10
lu 14	16h15	L'Épouvantail	p. 8
	18h15	Nomadland	p. 10
	20h15	Zabriskie Point	p. 6
ma 15	16h15	Une histoire vraie	p. 9
	18h15	Kafka, le dernier été	p. 11
	20h	Pierre Feuille Pistolet RENCONTRE	p. 12
je 17	18h15	La Barbe à papa	p. 7
	20h15	L'Épouvantail	p. 8

mai

sa 10	15h30	Une histoire de la danse en images	p. 18
	17h	Histoire d'une transmission: So Schnell à l'Opéra	p. 18
di 11	16h	Resilient Man, danser malgré tout	p. 19
	18h	Krump Get Off ENTRÉE LIBRE	p. 19
lu 12	16h15	La Noire de... + Afrique-sur-Seine	p. 21
	18h15	Soleil Ô	p. 22
	20h15	Punch-Drunk Love	p. 28

ma 13	16h15	Punch-Drunk Love	p. 28
	18h15	Yaaba	p. 22
	20h	Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde DÉBAT	p. 27
me 14	16h	Soleil Ô	p. 22
	18h	La Noire de... + Afrique-sur-Seine	p. 21
	19h30	RENCONTRE : LES CINÉMAS AFRICAINS ENTRÉE LIBRE	p. 20
	20h30	Yaaba	p. 22
je 15	16h15	Histoires de petites gens	p. 23
	18h15	Yaaba	p. 22
	20h15	La Noire de... + Afrique-sur-Seine	p. 21
ve 16	14h15	L'Armée des ombres	p. 31
	17h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h15	Histoires de petites gens	p. 23
	20h15	Timbuktu	p. 24
di 18	16h30	Punch-Drunk Love	p. 28
	18h15	Cinema Paradiso	p. 29
lu 19	14h	L'Armée des ombres	p. 31
	16h30	Timbuktu	p. 24
	18h15	Histoires de petites gens	p. 23
	20h	Cinema Paradiso	p. 29
ma 20	15h45	Félicité	p. 25
	18h15	Soleil Ô	p. 22
	20h	L'Armée des ombres	p. 31
me 21	16h	Cinema Paradiso	p. 29
	18h15	Félicité	p. 25
	20h30	Goodbye Julia	p. 26

juin

lu 2	16h15	Le Doulos	p. 32
	18h15	CONFÉRENCE JEAN-PIERRE MELVILLE ENTRÉE LIBRE	p. 30
	20h	Le Samouraï	p. 32
ma 3	18h15	Goodbye Julia	p. 26
	20h30	Le Doulos	p. 32
me 4	16h	Goodbye Julia	p. 26
	18h15	Le Samouraï	p. 32
	20h15	Félicité	p. 25
ma 10	18h	Le Cercle rouge	p. 33
	20h30	Un flic	p. 33
me 11	17h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h	Un flic	p. 33
	20h	Le Cercle rouge	p. 33
je 12	18h15	Bezakin ENTRÉE LIBRE DÉBAT	p. 34
	20h30	Une île et une nuit PRIX LIBRE DÉBAT	p. 34

à l'Espace

Tous les films sont projetés en version française.

avril

ma 8 20h **Ciné-concert : Nanouk l'Esquimau**
+ D'INFORMATIONS DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIVRET, PARTIE SPECTACLES ! p. 10

Vacances au cinéma

je 24	10h30	Chouette, un jeu d'enfants !	p. 14
	14h30	Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante	p. 17
ve 25	10h30	Les Amis animaux	p. 13
	14h30	Géniales !	p. 15
sa 26	10h30	Nous voilà grands !	p. 13
	14h30	Géniales !	p. 15
	15h30	CONCERT LES SOUFFLETTES ENTRÉE LIBRE	p. 15
	16h30	Maya, donne-moi un titre + Le Petit Pirate	p. 16
di 27	10h30	Chouette, un jeu d'enfants !	p. 14
lu 28	10h30	Les Amis animaux	p. 13
	14h30	Géniales !	p. 15
ma 29	10h30	Chouette, un jeu d'enfants !	p. 14
	11h15	LA PETITE FABRIQUE DE L'ANIMATION ENTRÉE LIBRE	p. 14
	14h30	Maya, donne-moi un titre + Le Petit Pirate	p. 16
	16h	LA PETITE FABRIQUE DE L'ANIMATION ENTRÉE LIBRE	p. 14
me 30	10h30	Nous voilà grands !	p. 13
	14h30	Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante	p. 17
	16h	RESTITUTION PUBLIQUE - L'OPÉRA DU DRAGON ENTRÉE LIBRE	p. 17

juin

Tremplin Ciné 2025

ve 13	18h	MASTERCLASS ENTRÉE LIBRE	p. 35
	20h30	SÉANCE COMPÉTITION ENTRÉE LIBRE	p. 35

Tarifs

Ciné à l'unité	Carte cinéma (10 places)	
Plein tarif	5,5 €	45 €
Tarif réduit *	4,5 €	35 €
Tarif spécial **	3 €	25 €
Vacances au cinéma	3 €	
Danse & Cinéma	3 €	<i>Krump Get Off</i> : entrée libre

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, pass culture, sur présentation d'un justificatif.

Accueil du public

→ **Kursaal - Place du Théâtre, Besançon**

→ **Espace - Place de l'Europe, Besançon**

L'achat des places se fait avant la projection, sans réservation préalable.

Ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance.

Accessibilité



Son renforcé sur toutes les séances



Certains films sont proposés en

audiodescription. Pour plus d'informations :

03 81 51 95 23 | anne.bouchard@les2scenes.fr

Contact & informations

03 81 87 85 85 | www.les2scenes.fr

cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram



[@cinema_les2scenes](https://www.instagram.com/cinema_les2scenes)

Café-ciné

Le Café-ciné est un collectif de spectatrices et spectateurs associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique. C'est aussi un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmeur et le public, un moment convivial autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection. Renseignements : cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre) :

samedi 12 avril à 17h30

vendredi 16 mai à 17h

mercredi 11 juin à 17h

Road movie #2

Suite de la programmation de mars réalisée et présentée par un groupe de spectateurs du Café-ciné. Avec David Willig, Dominique Vauthrot, Raphaël Rouméas, Justine Riffey, Dominique Loison, Michel Lemoine, Sylvie Guyon, Isabelle Drouot, Guy Burnet.



Zabriskie Point

Michelangelo Antonioni - 1h50, Italie / États-Unis, 1970
avec Mark Frechette, Daria Halprin, Rod Taylor

Los Angeles, 1969. La rébellion gronde dans le monde universitaire. Des groupes révolutionnaires organisent régulièrement des grèves massives. Accusé à tort d'avoir tué un policier lors d'une manifestation agitée, Mark, un étudiant, prend la fuite à bord d'un avion de tourisme.

Un tableau de l'Amérique contemporaine d'une prodigieuse beauté plastique. Ce road movie à l'intrigue minimaliste mais aux images ultra-spectaculaires, qui se balade entre ciel et terre, ville (Los Angeles) et désert (le fameux Zabriskie Point du titre), logorrhée (la réunion d'étudiants qui ouvre le film) et silence est avant tout un trip mental qui permet à Antonioni de poursuivre ses recherches de coloriste. Le cinéaste peintre s'y montre de plus en plus tenté par l'abstraction, les expériences sensorielles et les innovations techniques sidérantes - les explosions finales au ralenti, sur fond de Pink Floyd. *Zabriskie Point* part à la rencontre de la jeunesse américaine mais aussi des immensités désertiques de la Vallée de la Mort, regard critique d'un artiste italien sur les États-Unis, sa société consumériste, sa violence mais aussi son cinéma.
Olivier Père, Arte

→ **Présenté et suivi d'une analyse par Emmanuel Burdeau**, critique de cinéma, samedi 12 avril à 18h30

→ **Précédé du Café-ciné** samedi 12 avril à 17h30



La Barbe à papa

(Paper Moon)

Peter Bogdanovich – 1h42, États-Unis, 1973
avec Tatum O’Neal, Ryan O’Neal, Madeline Kahn

Kansas, dans les années 30. Moses Pray, escroc à la petite semaine, assiste à l’enterrement d’une ex-maîtresse et accepte d’emmener sa prétendue fille de 9 ans, Addie, chez une tante. Pendant leur trajet, leurs rapports sont tendus. L’orpheline est persuadée que celui-ci est son père, mais Moses refuse d’endosser ce rôle. Étonnamment mature pour son âge, la petite Addie s’avère être une coéquipière très efficace : c’est le début de leur épopée.

Réalisé au début de sa carrière, après le triomphe de *La Dernière Séance*, *La Barbe à papa* est l’un des plus grands succès public de Bogdanovich. Il se déroule dans les années 30, pendant la Grande Dépression et la Prohibition. L’histoire

est simple, les personnages émouvants, la mise en scène élégante et peu ostentatoire, malgré le soin apporté aux cadrages et à la profondeur de champ, qui renvoie directement aux *Raisins de la colère* de John Ford. C’est un road movie dans lequel un petit escroc itinérant et une gamine qui pourrait être sa fille traversent les paysages du Middle West, dans un périple parsemé de rencontres et d’arnaques. Le film montre la rencontre de deux solitudes et la complicité de l’homme et l’enfant, bientôt unis par des liens plus forts qu’une hypothétique relation père-fille. L’alchimie entre Ryan O’Neal et sa propre fille Tatum, neuf ans au moment du tournage, est merveilleuse à l’écran. Tatum O’Neal est craquante et reste la plus jeune actrice à avoir remporté un Oscar (du second rôle, même si elle est dans presque tous les plans de *La Barbe à papa*). En 1974, Wim Wenders a tourné *Alice dans les villes*, qui possède plusieurs points communs avec *La Barbe à papa*, notamment dans son appréhension nostalgique des paysages américains. Mais Bogdanovich tire davantage son film vers la comédie que le drame existentiel. Olivier Père, *Arte*



L'Épouvantail

(Scarecrow)

Jerry Schatzberg - 1h52, États-Unis, 1973
avec Al Pacino, Gene Hackman, Dorothy Tristan
Palme d'or, Festival de Cannes

Deux auto-stoppeurs, Lion et Max, se lient d'amitié sur la route qui les mène vers l'Est des États-Unis. Tous deux ont en tête un projet qu'ils comptent réaliser au terme de ce voyage. Après cinq ans dans la marine, Lion veut retrouver sa femme et son enfant tandis que Max, après six ans en prison, veut monter une station-service...

Dès la fin des années 60 aux USA, de jeunes réalisateurs émergent, faisant souffler un vent de renouveau du cinéma américain. Parmi les Scorsese, Schlesinger, Penn et beaucoup d'autres qui mettaient en lumière l'envers et les laissés pour compte de «l'American way of life», Schatzberg occupe une place particulière. D'abord parce qu'il vient de la photographie de mode et aussi parce que son œuvre est toujours liée à la solitude. Dans son premier film, *Portrait d'une enfant déchue*, Faye Dunaway incarne une prostituée en chute libre et, dans le second, Al Pacino, le junk de *Panique à Needle Park*. À la différence des deux films précédemment cités, les deux «héros» rêvent de s'intégrer dans le monde. Leur échec n'en sera que plus tragique. Ce beau road movie, parfois truculent, drôle, iconoclaste, remporta une légitime Palme d'or à Cannes en 1973. Pacino venait de terminer *Le Parrain*, Hackman sortait du tournage de *French Connection*. Tous deux étaient des stars mais ne le savaient pas encore. Ils n'ont plus jamais rejoué ensemble.

Cinéma Le Grand Action



Une histoire vraie

(The Straight Story)

David Lynch – 1h52, États-Unis / France / Royaume-Uni, 1999
avec Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton

À 73 ans, Alvin décide, malgré une santé incertaine, d'entamer à bord d'une tondeuse à gazon et sans aide un périple de cinq cents kilomètres afin de se réconcilier avec son frère qu'il n'a plus vu depuis dix ans...

Mise en scène subtile, prises de vues sublimes, sentiments humains émouvants, David Lynch prouve avec *Une histoire vraie* que son cinéma sait être humaniste. On suit Alvin tout au long de ce road movie au ralenti et de son cheminement

intérieur. Peu de paroles dans ce film, mais des regards, des situations « vraies », une formidable solidarité, des acteurs bouleversants, en particulier Richard Farnsworth (Alvin). La route, déjà omniprésente dans *Lost Highway*, noire et violente, comme les pensées des protagonistes, revient apaisée, accueillante, filmée au rythme de la tondeuse (cinq kilomètres à l'heure). Provocateur, David Lynch l'est et le reste. Quel réalisateur pourrait se permettre de tenir son public en haleine pendant près de deux heures avec un film lent, sans autre histoire que celle d'un vieillard un peu original ? Lynch réussit ce pari et le réussit bien, il flotte après la vision d'*Une histoire vraie* un sentiment de douceur et de réflexion intérieure...
Laurence Seguy, *aVoir-aLire.com*



Nomadland

Chloé Zhao – 1h48, États-Unis, 2020
avec Frances McDormand, David Strathairn,
Gay DeForest

Lion d'or, Mostra de Venise & 3 Oscars (meilleur film,
meilleure réalisation et meilleure actrice)

**Fern, une sexagénaire ayant tout perdu suite
à la crise financière de 2008, décide de prendre
la route à bord de son van aménagé et d'adopter
une vie en rupture avec les standards
de la société actuelle.**

Nomadland chante un mode d'existence où hier s'efface dans le rétroviseur sans laisser de traces et où demain se résume au point d'interrogation de l'horizon. [...] Frances McDormand et David Strathairn y partagent l'affiche avec de véritables gens du voyage, migrants du troisième âge dans leur propre pays. D'où ces instants de beauté brute, comme la confession d'un vieil homme sur la mort de son fils. *Nomadland* constitue en quelque sorte le troisième volet d'une trilogie de Chloé Zhao sur les vestiges de l'histoire américaine au XXI^e siècle. [...] Dans un très beau plan, Chloé Zhao confronte ses héros à une sculpture de diplodocus, monument incongru posé au milieu du désert. Les personnages de *Nomadland*, poussés sur les chemins par les vents de la crise, seraient-ils les derniers dinosaures américains ? Feux de camp, soleils effilochés sous les cactus... l'image brille des teintes perdues du mythe de l'Ouest.
Adrien Gombeaud, *Les Échos*

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand, organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur et l'association pour le développement de l'allemand en France.



Kafka, le dernier été

Georg Maas, Judith Kaufmann – 1h38,
Allemagne, 2024
avec Sabin Tambrea, Henriette Confurius,
Daniela Golpashin

À l'été 1923, au bord de la Baltique, Franz Kafka fait la rencontre de Dora Diamant, jeune animatrice pour enfants dont il tombe éperdument amoureux. Le célèbre écrivain le sait, tout s'oppose à cette idylle : sa santé déclinante, son spleen chronique, la mainmise de son père sur sa vie. Mais auprès de la jeune femme, Franz retrouve le goût d'écrire et l'envie de profiter de chaque minute. Comme pour faire du temps qu'il lui reste un grand chef-d'œuvre.

Kafka à fond sur une moto, Kafka portant des casiers d'oignons, Kafka faisant la planche en buvant des yeux le bleu du ciel, Kafka grignotant un biscuit face au soleil couchant... Pour qui connaît, de près ou de loin, l'œuvre de Kafka, souvent jugée sombre et repliée sur elle-même, ces scènes d'allégresse ont de quoi surprendre. Les réalisateurs de *Kafka, le dernier été* évitent habilement l'écueil classique des biopics (tout raconter, au risque de ne rien dire d'intéressant) pour se concentrer sur les mois où Kafka s'est remis à écrire et, après des années de peurs de la conjugalité et de blocages divers, à connaître une véritable et ultime histoire d'amour.

Ariane Nicolas, *Philosophie Magazine*

Ciné rencontre

L'ACID POP, université populaire de l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion, revient à Besançon pour sa sixième saison. Pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion.

La soirée se déroule en trois temps :

- 1 **Masterclass par Julien Meunier**, cinéaste (45 min, avec projections d'extraits de films). Comment concevoir une mise en scène dans cet espace contraint, et donner le meilleur écrin à ces témoignages ? Comment composer avec le hors-champ ? Quel travail de montage envisager ? Ici, les questionnements éthiques façonnent le processus de création.
- 2 **Projection du film**
- 3 **Échange avec le public**



Pierre Feuille Pistolet

Maciek Hamela – 1h24, Pologne / France /
Ukraine, 2023

Un van polonais sillonne les routes d'Ukraine. À son bord, Maciek Hamela évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient alors un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie pour eux et leurs enfants.

Maciek Hamela, producteur et réalisateur polonais, a entrepris un voyage à travers le pays pour rapatrier les Ukrainiens qui sollicitaient son aide. Avec plus de 100 000 km parcourus, son minivan devient un lieu de confiance. Les discussions se succèdent pour aborder la guerre et l'exode, ses tragédies et ses perspectives. Même si le film se concentre en grande partie sur les conversations à l'intérieur du van, la violence de la guerre reste présente en filigrane. En dirigeant sa caméra sur les passagers arrière, Maciek Hamela les observe avec un profond respect, tout en maintenant une juste distance. Par ce biais, il accorde son acte humanitaire avec l'approche cinématographique. Son objectif : réaffirmer notre humanité et créer un sentiment d'appartenance avec ces exilés.

France Culture

du 24 au 30 avril à l'Espace

Vacances au cinéma

Tarif unique 3€



vendredi 25 avril 10h30 | lundi 28 10h30

Les Amis animaux

Eva Lindström – 36 min, Suède, 2013
Dès 3 ans

Trois histoires, joliment racontées à l'aquarelle, mettent en scène deux poussins perdus dans la forêt après une partie de chasse aux papillons, une brebis fugueuse qui aimerait tant que ses amis la recherchent et Louis, un hibou aux amitiés compliquées.

→ Au programme :
Une journée chez les oiseaux, Je fugue, Mon ami Louis

samedi 26 avril 10h30 | mercredi 30 10h30

Nous voilà grands !

Stina Wirsén, Linda Hambäck – 32 min, Suède, 2024
avec la voix d'Hippolyte Girardot
Dès 3 ans

Nounurse, Lapinou et leurs amis ont grandi et sont devenus parents à leur tour. Huit histoires à hauteur des tout-petits abordant la vie quotidienne avec ses joies et ses tracasseries : être jaloux de sa sœur, ne pas vouloir dormir seul, être timide ou vouloir avoir son papa rien que pour soi...

→ Au programme :
Le frère de qui ?, Le lit de qui ?, Qui n'est pas la bienvenue ?, Qui est en vacances ?, Qui est né ?, Qui est courageux ?, Qui a tort ?, La fête de qui ?

jeudi 24 avril 10h30 | dimanche 27 10h30 |
mardi 29 10h30



Chouette, un jeu d'enfants !

4 courts métrages – 38 min, France / Belgique, 2024
Dès 4 ans

Traverser la Terre par des tunnels mystérieux ?
Secourir un monstre marin sorti des flots ?
Tenir tête à un génie puissant et très méchant ?
Taquiner une carpe jusqu'à ce que ce soit elle qui prenne l'avantage de la pêche ?
Rien d'impossible pour des enfants joueurs,
le merveilleux est au rendez-vous du jeu.

→ Au programme :

Le Tunnel de la nuit d'Annechien Strouven
Le Monstre marin de Frits Standaert
Le Génie dans la bouteille de Thomas Leclercq
La Carpe et l'enfant de Morgane Simon & Arnaud Demuyneck

mardi 29 avril de 11h15 à 12h & de 16h à 17h



La petite fabrique de l'animation

avec Arsim Imeri
Tout public

Dans le hall de l'Espace

Arsim Imeri vous invite à découvrir quelques-unes des coulisses du cinéma d'animation à l'occasion d'une présentation « animée » en salle, ainsi que d'ateliers ouverts à tous à la sortie des deux séances de la journée.

Entrée libre



Géniales !

4 courts métrages – 52 min, France / Pologne /
Suisse / République Tchèque / Allemagne, 2025
Dès 5/6 ans

Le programme *Géniales!* regroupe quatre courts métrages dans lesquels les héroïnes usent de leur intelligence et créativité pour améliorer la vie de celles ou ceux qu'elles aiment. Des petites filles astucieuses dont la sagesse, la sagacité et l'ingéniosité leur permettent de relever des défis et d'accomplir de belles actions. Quatre films qui donnent aux filles le pouvoir de changer les choses!

→ Au programme :

Lola et le piano à bruits d'Augusto Zanollo
Entre deux sœurs d'Anne-Sophie Gousset et
Clément Céard
Gonflées d'Alžbeta Mačáková Mišejková
Princesse Aubergine de Dina Velikovskaya

→ Suivi du concert *Les Soufflettes*, samedi 26 avril à 15h30 – entrée libre

Brass band féminin fraîchement formé en 2023, Les Soufflettes revisitent en toute décontraction un répertoire des années 60 à nos jours.



Maya, donne-moi un titre

Michel Gondry – 1h01, France, 2024

avec la voix de Pierre Niney

Dès 6 ans

Maya et son papa vivent dans deux pays différents. Pour maintenir le lien avec sa fille et continuer à lui raconter des histoires, son papa lui demande chaque soir « Maya, donne-moi un titre ». À partir de ce titre, il lui fabrique alors un dessin animé dont elle est l'héroïne. À travers ces aventures racontées par Pierre Niney, Michel Gondry donne vie à un voyage poétique et amusant qui fera rêver les petits... et sourire les grands.

Précédé du court métrage

Le Petit Pirate

Dans la continuité de l'exposition « Étonner la catastrophe » au Frac Franche-Comté

Ornella Macchia, Bruno Tondeur, Hippolyte Cupillard, Gwendoline Gamboa, Margot Reumont – 3 min, Belgique / France, 2017

Un petit pirate qui rame... qui rame...

Un petit pirate qui rame sur sa barque...



Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante

Michel Ocelot – 57 min, France, 2016
Dès 6 ans

Tous les soirs, une fille, un garçon et un vieux projectionniste se retrouvent dans un cinéma qui semble abandonné mais plein de merveilles. Ensemble, les trois amis inventent, dessinent, se déguisent et s'imaginent les héros de contes merveilleux. Des profondeurs de la terre aux confins de l'Orient, ils rivalisent d'imagination pour incarner princesses et aventuriers dans les quatre histoires suivantes.

→ Au programme :

La Maîtresse des Monstres, L'Écolier-Sorcier, Le Mousse et sa Chatte, Ivan Tsarévitch et la Princesse Changeante

mercredi 30 avril 16h

Restitution publique – L'Opéra du dragon

avec Aurélien Deque
En partenariat avec Planoise Karaté Academy
Tout public

Aurélien Deque, metteur en scène, propose une adaptation de *L'Opéra du dragon*, inspirée de l'œuvre de Müller, avec une quinzaine de jeunes de Planoise Karaté Academy. Ce projet unique mêle arts martiaux et arts vivants, permettant aux participants de développer leur présence scénique en combinant rigueur physique et créativité théâtrale.

Entrée libre – durée 30 min

Danse & Cinéma

Pour cette nouvelle édition, Les 2 Scènes proposent une Carte Blanche au CND – Centre national de la danse. La programmation a été conçue en collaboration avec Pauline Chevalier, maîtresse de conférences à l'Université Marie et Louis Pasteur, conseillère à l'Institut national d'histoire de l'art et co-commissaire de l'exposition «Chorégraphies. Danser, dessiner» qui a lieu au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon du 19 avril au 21 septembre 2025.



samedi 10 mai 15h30

Une histoire de la danse en images

Programme de huit courts métrages – 1h05

Composé de courts métrages des collections audiovisuelles du CND – Centre national de la danse, ce programme propose une traversée de la danse du début du xx^e siècle jusqu'aux années 90. Chaque document montre un courant esthétique et une écriture chorégraphique propre à un ou une artiste qui a marqué l'histoire de la danse moderne et contemporaine. Loïe Fuller et Isadora Duncan côtoient ainsi Doris Humphrey, Martha Graham, Alwin Nikolais, Lucinda Childs, Pierre Droulers et Daniel Larrieu.

→ Programme détaillé sur les2scenes.fr

samedi 10 mai 17h

Histoire d'une transmission : So Schnell à l'Opéra

Marie-Hélène Rebois – 54 min, France, 1999

So Schnell est l'une des dernières pièces de Dominique Bagouet, l'un des plus grands chorégraphes français, décédé à 41 ans du sida. En 1999, cinq ans après sa disparition, *So Schnell* rentre au répertoire du Ballet de l'Opéra Garnier. Marie-Hélène Rebois nous transporte au cœur du travail de transmission que réalisent les danseurs de la compagnie Bagouet avec ceux de l'Opéra. Ce film est aussi la rencontre de deux mondes, celui des danseurs du corps de ballet classique et celui de la danse contemporaine.

→ Suivi de la représentation *La danse est l'archéologue*, samedi 10 mai à 19h au musée des beaux-arts et d'archéologie. + d'informations de l'autre côté du livret, partie spectacles (p. 14)

6



dimanche 11 mai 16h

Resilient Man, danser malgré tout

Stéphane Carrel – 1h30, France, 2023

Au sommet de sa gloire, Steven McRae, brillant danseur étoile au Royal Ballet de Londres, se blesse au tendon d'Achille et s'effondre sur scène. Sa carrière semble finie. Pourtant, après deux ans d'absence, accompagné par ses entraîneurs et l'équipe médicale de la compagnie, il suit un programme spécial pour revenir à son plus haut niveau et danser à nouveau les plus prestigieux rôles du répertoire.

dimanche 11 mai 18h

Krump Get Off

Romain Cieutat – 52 min, France, 2024

Le film *Krump Get Off* retrace les destins croisés de quatre danseurs français qui se préparent pour une compétition internationale de krump à Paris en mai 2023 : le Illest Battle. En plus d'explorer la dimension artistique et compétitive de cette danse, le documentaire aborde également son rôle social, pédagogique et cathartique.

Cinéma d'Afrique

À l'occasion du 70^e anniversaire d'*Afrique-sur-Seine* (1955) de Paulin Soumanou Vieyra – qui marque la naissance des cinémas d'Afrique subsaharienne – et de la sortie en salles de la version restaurée de *La Noire de...* (1966) d'Ousmane Sembène, nous vous invitons à un voyage cinématographique des années 60 à nos jours.

Avec le soutien de l'ADRC, association pour le développement du cinéma en régions.

Lors des indépendances, le cinéma joue un rôle important dans la réappropriation par les Africains de leurs propres histoires et représentations, celles de l'Afrique contemporaine, mais aussi celles des mythes fondateurs. Empruntant les pistes défrichées par « l'aîné des anciens », Ousmane Sembène, et conscients de leur responsabilité dans la nouvelle Afrique, les cinéastes se nourrissent du réel. Ils le font en créant une forme différente, aux frontières de la fiction et du documentaire (construction non linéaire du récit, mélange de registres esthétiques).

Au fil des ans et des pays, les films africains, pour la plupart portés par des hommes, proposent aussi d'incroyables portraits de femmes. Belles et libres, elles déjouent tous les clichés. Héroïnes modernes du quotidien, elles luttent contre le patriarcat et les rôles stéréotypés. Les films de cette rétrospective en donnent quelques exemples emblématiques. En quelques décennies, les films venus d'Afrique ont su briser les clichés pour ouvrir de nouveaux espaces de réflexion.

Catherine Ruelle, journaliste et critique de cinéma

mercredi 14 mai 19h30 – entrée libre

Les cinémas africains

Rencontre avec Daniela Ricci, enseignante-chercheuse qui, depuis des décennies, s'intéresse particulièrement aux cinémas d'Afrique et des diasporas. Elle a publié en 2016 *Cinéma des diasporas noires : esthétiques de la reconstruction* aux Éditions L'Harmattan.

Daniela Ricci présentera la rétrospective à l'issue de la projection d'*Afrique-sur-Seine* et *La Noire de...* Elle introduira également *Yaaba* le même jour à 20h30.



La Noire de...

Ousmane Sembène – 1h, France / Sénégal, 1966
avec Mbissine Thérèse Diop, Anne-Marie Jelinek
Prix Jean-Vigo

Une jeune bonne sénégalaise suit ses patrons français retournant dans leur pays, à Antibes. Le plaisir de la découverte de ce nouveau monde se transforme vite en déconvenue profonde.

Ce long métrage militant, sombre, dénonce sans prendre de gants le comportement des anciens colonisateurs. Mais *La Noire de...* est avant tout un film de cinéma, de mise en scène. Tourné avec peu de moyens et une sobriété de style d'une grande efficacité, c'est son image très contrastée, en noir et blanc, qui frappe d'emblée le spectateur. À l'aide d'une voix off (dite par une autre actrice que Mbissine Thérèse Diop), Sembène nous fait aussi entrer dans la tête de son héroïne, sa lente et inévitable plongée dans la dépression.

Remarquable.

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*

Précédé de

Afrique-sur-Seine

Paulin Soumanou Vieyra, Mamadou Sarr – 21 min, Sénégal, 1955
avec Mamadou Sarr, Marpessa Dawn, Philippe Mory

L'Afrique est-elle en Afrique, sur les bords de la Seine ou au Quartier latin? Interrogations aigres-douces d'une génération d'artistes et d'étudiants à la recherche de leur civilisation, de leur culture, et de leur avenir.

Premier court métrage tourné par des réalisateurs africains, ce film marque le début du cinéma africain. Paulin Soumanou Vieyra, disparu en 1987, en était le précurseur. Conséquence du décret Laval (1934) interdisant les tournages sur le continent africain, c'est à Paris que le film est tourné. Il évoque le déracinement et la solitude des Africains à Paris, avec, pourtant, un message d'espoir.

Catherine Ruelle

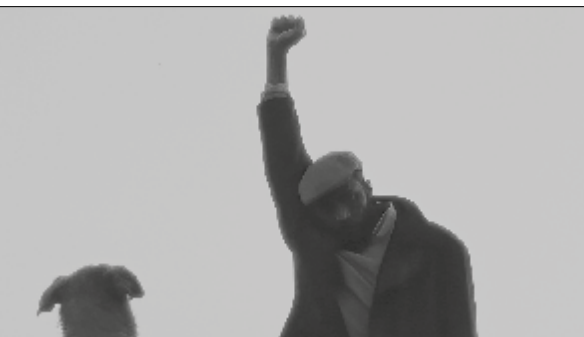
→ **Suivi d'une rencontre avec Daniela Ricci**, enseignante-chercheuse, mercredi 14 mai à 19h30 (entrée libre)

lundi 12 mai 18h15 | mercredi 14 16h |

mardi 20 18h15

mardi 13 mai 18h15 | mercredi 14 20h30 |

jeudi 15 18h15



Soleil Ô

Med Hondo – 1h38, France / Mauritanie, 1970
avec Robert Liensol, Théo Légitimus, Ambroise Mbia

Un immigré africain, en quête de travail, découvre les aspérités de la « Douce France », le racisme de ses collègues, le désintérêt des syndicats et l'indifférence des dignitaires africains qui vivent à Paris, au pays de « nos ancêtres les Gaulois ».

Acteur connu du grand public pour avoir doublé Eddie Murphy et Morgan Freeman, Med Hondo est aussi une figure majeure du cinéma africain, un cinéaste engagé, qui a interrogé à travers ses films le passé colonialiste. En 1965, il écrit le scénario de *Soleil Ô*, une fiction qui dénonce les conditions de vie des travailleurs immigrés en France. Il raconte : « J'ai vécu avec ce sujet pendant des mois et des mois. J'ai écrit ce scénario comme pour me libérer. Je ne tiens pas à faire du cinéma pour faire du cinéma. Mais j'avais cette colère à extérioriser. Quelques 23 ans après la Seconde Guerre mondiale et moins de 10 ans après les indépendances africaines, il y avait déjà là quelque chose de pourri dans la manière de traiter les immigrés. Le souffle de Mai 68 m'a donné des ailes pour réaliser ce film qui me brûlait les poumons. »
Centre national du cinéma et de l'image animée

→ **Présenté par Gérard Marion**,
directeur du festival Lumières d'Afrique,
lundi 12 mai à 18h15

Yaaba

Idrissa Ouedraogo – 1h30, Burkina Faso, 1989
avec Fatimata Sanga, Noufou Ouedraogo,
Roukietou Barry

Il était une fois, dans la contrée d'Ouahigouya au nord du Burkina Faso, un village peuplé d'adultes et d'enfants, parmi lesquels Nopoko et Bila. Un jour, Bila se lie d'amitié avec Sana, la vieille dame qu'on craint comme une sorcière.

La restauration de la copie de *Yaaba* d'Idrissa Ouedraogo permet de redécouvrir la force atemporelle de ce conte dont le point de vue est celui d'un enfant de 10 ans sur l'intolérance de son village. La discrimination à l'égard d'une vieille femme bannie du village est l'expression misogyne d'un ordre patriarcal où l'on retrouve en germe le charme de ce qui allait devenir moins d'une décennie plus tard *Kirikou et la sorcière* (1997) de Michel Ocelot. Idrissa Ouedraogo conçoit un scénario original d'une fausse simplicité enfantine avec une mise en scène basée sur l'épure. La dynamique du récit est portée par les personnages du village à partir du regard innocent d'un enfant découvrant peu à peu l'injustice. C'est précisément cette progressive perte de sa candeur initiale concernant l'organisation sociale qui fait de cette histoire une chronique initiatique.
Cédric Lépine, *Club de Médiapart*

→ **Présenté par Daniela Ricci**, enseignante-chercheuse, spécialiste des cinémas africains,
mercredi 14 mai à 20h30



Histoires de petites gens

« Les petites gens sont mes idoles. Je n'ai pas d'autres héros », disait Djibril Diop Mambéty, monument du cinéma sénégalais, mort en 1998 avant d'avoir pu terminer la trilogie qu'il entendait leur dédier. Pour eux, les petits, il inventa un grand cinéma fait de mille choses, tirant de leurs périples des éclats de drôlerie, bizarrerie, innocence poétique, gaie cruauté. Deux odyssées de poches, festives et politiques, léchées par les vagues du vaste océan. Sandra Onana, *Libération*

Le Franc

Djibril Diop Mambéty – 44 min, Sénégal, 1994
avec Dieye Ma Dieye, Aminata Fall, Demba Bâ

Marigo est musicien et possède un billet de loterie qu'il colle sur sa porte pour le mettre en sécurité. Le soir du tirage, le billet de Marigo sort gagnant, mais impossible de décoller le billet. Il est contraint d'enlever la porte et de traverser la ville pour toucher son gain.

La Petite Vendeuse de soleil

Djibril Diop Mambéty – 45 min, Sénégal, 1999
avec Lissa Baléra, Tayerou M'Baye, Oumou Samb

Une jeune Sénégalaise paraplégique fait la manche pour nourrir sa famille. Voyant les garçons vendre des journaux dans la rue, elle décide de faire de même, mais se fait bousculer par l'un d'eux. Peu à peu, elle se fait respecter, grâce à l'amitié partagée entre petites gens.



Timbuktu

Abderrahmane Sissako – 1h40,
France / Mauritanie, 2013
avec Ibrahim Ahmed dit Pino, Toulou Kiki, Abel Jafri,
Fatoumata Diawara
7 Césars (dont meilleur film et meilleure réalisation)

Au Mali, des islamistes envahissent la ville de Tombouctou et y imposent la charia. Ils bannissent la musique, le football, les cigarettes, procèdent à des mariages forcés, persécutent les femmes et improvisent des tribunaux qui rendent des sentences injustes et absurdes. Malgré la férocité de leur répression, la population résiste avec courage, souvent au nom d'une autre conception de l'islam.

Sissako montre les extrémistes religieux comme un assortiment hétéroclite de bras cassés, de fanatiques, de types plus ou moins bornés, sincères ou pétris de contradictions, issus d'horizons divers – souvent incapables de se comprendre entre eux car ils ne parlent même pas la même langue et parfois fort mal l'arabe. Cette absence de manichéisme permet de doter les djihadistes d'un visage, d'en faire des personnages de cinéma et pas seulement une masse anonyme, silencieuse et masquée. [...] Sissako confirme sa position phare de plus grand cinéaste africain, mais surtout de grand cinéaste tout court, avec cette façon très émouvante de capter la beauté là où elle se trouve, dans les visages d'hommes, de femmes et d'enfants, les moments de bonheur et la nature dans toute sa sérénité, insensible à la folie humaine.
Olivier Père, Arte



Félicité

Alain Gomis – 2h09, Sénégal / France, 2016
avec Véronique Tshanda Beya Mputu, Papi Mpaka,
Gaetan Claudia
Grand Prix du jury, Berlinale & Étalon d'or, Fespaco

Félicité, libre et fière, est chanteuse le soir dans un bar de Kinshasa. Sa vie bascule quand son fils de 14 ans est victime d'un accident de moto. Pour le sauver, elle se lance dans une course effrénée à travers les rues d'une Kinshasa électrique, un monde de musique et de rêves. Ses chemins croisent ceux de Tabu.

Le film de Gomis présente deux visages qui parviennent parfaitement à se superposer : la réalité quotidienne effrayante et fascinante de Kinshasa (le visage documentaire), et sa réalité rêvée (le visage onirique) – la musique, le chant, l'alcool, les lumières nocturnes, la fumée des cigarettes, etc. *Félicité* nous entraîne dans une plongée hypnotique qui oppose le trivial de la vie quotidienne dans un pays de misère (y trouver un moteur de réfrigérateur est toute une aventure) et la sublimation de la musique (excitante, lancinante, hallucinogène), l'ivresse de l'alcool qui agite les âmes les unes contre les autres et les aide, grâce à une forme de transe, de plaisir, à échapper à un monde trop insupportable.

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*



Goodbye Julia

Mohamed Kordofani – 2h, Soudan, 2023
avec Siran Riak, Eiman Yousif, Nazar Gomaa

Une étrange amitié lie une riche soudanaise musulmane du Nord à une soudanaise chrétienne du Sud démunie après la mort de son mari. Que cache la sollicitude de l'une envers l'autre ?

Goodbye Julia, et bonjour à ceux qui, au cinéma, veulent encore croire en la rencontre entre deux êtres que tout oppose – revanche rêvée sur les séparatismes, la haine facile, tout ce que le cinéaste Mohamed Kordofani dévisage et dénonce avec une élégance qui n'est pas donnée à tout le monde. Ce sera donc le récit de deux femmes et de leur amitié possible, même dans un monde où la première, noire et chrétienne (Julia), laverait le sol de l'autre, bourgeoise et musulmane, élevée dans le préjugé raciste. Même dans un Soudan déchiré par le chaos, éclaboussé du sang des Sudistes sécessionnistes au long de plusieurs décennies de conflit qui l'opposèrent aux populations arabes du Nord. L'action commence en 2005, dans la période qui conduira au référendum sur l'indépendance du Soudan du Sud en juillet 2011. Signé d'une main sûre, le film affronte cette violence sans trembler, avant de se replier dans des compositions tamisées, étui feutré de l'espace domestique.

Sandra Onana, *Libération*

Ciné citoyen

Cette soirée vous est proposée par Amnesty International & le collectif du 17 mai, à l'occasion de la journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie, avec le soutien de la Ville de Besançon (Mission lutte contre les discriminations et pour les droits des femmes).



Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde

Emanuel Pârvu – 1h45, Roumanie, 2024
avec Bogdan Dumitrache, Ciprian Chiujea,
Laura Vasiliu
Queer Palm, Festival de Cannes

Adi, 17 ans, passe l'été dans son village natal niché dans le delta du Danube. Un soir, il est violemment agressé dans la rue. Le lendemain, son monde est entièrement bouleversé. Ses parents ne le regardent plus comme avant et l'apparente quiétude du village commence à se fissurer.

Dans une mise en scène simple, mais redoutablement efficace, le film déploie cette tragédie avec la précision implacable d'une partie d'échecs, les pièces avançant les unes après les autres inexorablement, jusqu'à refermer complètement l'étau autour du jeune garçon, séquestré dans cette impasse du bout du monde, au sens propre comme au sens figuré. Les plans sont fixes, posés, habilement cadrés, avec un jeu sur le hors-champ et, plus inhabituel au cinéma, sur le bord cadre, qui donne son esthétique singulière au film. La lumière d'été, qui éclabousse les paysages magnifiques imprégnés de paix de cette région de la Roumanie, contraste avec la petitesse des personnages et la noirceur de l'histoire. [...] Avec ce film bouleversant, le réalisateur roumain met en scène le pire de l'humanité, dans ce qu'il a de plus banal, mais aussi le meilleur, à travers le très pur personnage de Ilinca, et nous offre une grande respiration finale dans laquelle l'horizon, enfin, s'ouvre et s'élargit. Laurence Houot, *Franceinfo Culture*

Faut voir !

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



lundi 12 mai 20h15 | mardi 13 16h15 | dimanche 18 16h30

Punch-Drunk Love

Paul Thomas Anderson – 1h35, États-Unis, 2002
avec Adam Sandler, Emily Watson,
Philip Seymour Hoffman
Prix de la mise en scène, Festival de Cannes

Barry, un entrepreneur étouffé depuis tout petit par ses sept sœurs, sent un souffle nouveau lorsque la collègue d'une d'entre elles, Lena, vient à sa rencontre. Mais, au même moment, une call-girl, qu'il avait appelée pour essayer d'échapper à sa solitude, le piège. Pour la première fois, il va prendre sa vie en main.

Finies les épopées de trois heures (*Boogie Nights* et *Magnolia*) aux multiples destins croisés et place au raffinement d'une simple histoire d'amour. *Punch-Drunk Love* ne ressemble à aucune comédie romantique dont Hollywood nous abreuve régulièrement. Ici, le décalage est de rigueur tant par l'originalité des personnages et de l'histoire que par la réalisation inventive. Jamais le format cinémascope n'a été utilisé avec une telle justesse pour ce genre de film, trop souvent avare en trouvaille visuelle. [...] *Punch-Drunk Love* réunit en effet tous les éléments qui confirment le talent d'un grand réalisateur : une direction d'acteurs magistrale et une mise en scène inédite.

Edgar Hourrière, aVoir-aLire.com



dimanche 18 mai 18h15 | lundi 19 20h | mercredi 21 16h

Cinema Paradiso

Giuseppe Tornatore – 2h05, Italie, 1988
avec Philippe Noiret, Jacques Perrin,
Salvatore Cascio

Grand prix du jury, Festival de Cannes

Alfredo vient de mourir. Pour Salvatore, cinéaste en vogue, c'est tout un pan de son passé qui s'écroule. On l'appelait Toto à l'époque.

Il partageait son temps libre entre l'office où il était enfant de chœur et la salle de cinéma paroissiale, en particulier la cabine de projection où régnait Alfredo...

La narration navigue d'époque en époque avec virtuosité, bercée par la bande originale du génie Ennio Morricone et de ses thèmes devenus aujourd'hui cultes. Véritable hymne à l'amitié et à l'amour du cinéma, le film de Giuseppe Tornatore est une madeleine dont on se délecte toujours avec le même émerveillement. Il peut parfois nous paraître suranné mais son traitement romanesque touche souvent en plein cœur, flirtant toujours sur la corde sensible. [...] *Cinema Paradiso* nous conte une époque dont peu se souviennent encore, évoquée avec une certaine mélancolie et tendresse. Le cinéma était alors un loisir peu cher et rassemblait en son enceinte la foule des grands jours autour des westerns et des comédies musicales à succès. *Cinema Paradiso* suit le parcours intime de Salvatore autant que l'évocation de l'histoire du cinéma et de la place de la salle dans la cité.
Guillaume Louradour, aVoir-aLire.com

Jean-Pierre Melville

Tout le monde connaît Jean-Pierre Melville, ancien résistant devenu cinéaste, personnalité aussi secrète qu'excentrique, homme amoureux du cinéma américain et de la nuit parisienne.

L'Armée des ombres, *Le Samouraï*, *Le Doulos*, *Le Cercle rouge* sont des films qu'on ne cesse de revoir et d'admirer. Lino Ventura, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon surtout ont trouvé avec lui certains de leurs plus grands rôles. Melville fut l'un des pères de la Nouvelle Vague. Aujourd'hui, des frères Coen à Tarantino, innombrables sont les cinéastes qu'il a inspirés et qui le citent. Dans l'histoire du cinéma français, aucun autre cinéaste de films policiers n'a eu une importance et une influence comparables aux siennes. Cette rétrospective propose de revoir encore quelques-uns de ses films. Parce qu'ils sont inusables, parce que la salle est leur domaine naturel, et parce qu'ils n'en finiront jamais de nous surprendre.

Emmanuel Burdeau

lundi 2 juin 18h15 – entrée libre

Conférence

Par Emmanuel Burdeau

Le cinéma de Jean-Pierre Melville est réputé pour son économie, son minimalisme, voire son ascèse. Il arrive qu'on le compare même à celui de Robert Bresson. L'inverse pourrait cependant n'être pas moins vrai. Car Melville est également baroque, exhibitionniste, terriblement épris des artifices et des faux-semblants. Cinéma policier, certes, mais dont les proximités avec d'autres genres, à commencer par la comédie musicale, sont également profondes. Le véritable génie melvillien logerait-il donc dans l'excès et non dans le retrait, dans l'amour des parures autant que dans celui des ombres ? C'est l'hypothèse originale de cette conférence, organisée autour d'extraits de films et d'archives.

Emmanuel Burdeau est critique de cinéma. Il a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* et a publié des livres sur Billy Wilder, Vincente Minnelli, Werner Herzog et *Les Soprano*. Il écrit sur l'actualité du cinéma pour le site du MédiaTV.



L'Armée des ombres

2h23, France / Italie, 1969
avec Lino Ventura, Simone Signoret, Paul Crauchet,
Paul Meurisse

Octobre 1942. Ingénieur distingué des Ponts et Chaussées, soupçonné de pensée gaulliste, semblant jouir d'une certaine influence, Philippe Gerbier est interné dans un camp français puis transféré au quartier général de la Gestapo de l'hôtel Majestic à Paris. Il s'en évade en tuant une sentinelle.

Jean-Pierre Melville, ancien résistant gaulliste, adapte le livre de Joseph Kessel publié en 1943 à Alger et signe un très grand film noir. [...] Luc Jardie l'intellectuel (Paul Meurisse), dit Saint-Luc, s'inspire à la fois de Jean Moulin et de Pierre Brossolette, Gerbier le reclus (Lino Ventura), de Jean Pierre-Bloch et du colonel Rémy, etc. Lyrisme sans cesse contenu, jeu sobre, héroïsme entaché par les ambivalences de chacun (comment adhérer à «la morale» de résistants capables de se muer en exécuteurs d'une froideur totale?)... Melville se concentre sur la solitude infinie de ces morts en sursis lancés dans leur dernière marche funèbre. De ces «déjà» spectres qui traînent tous leur part d'ombre.
Sophie Grassin, *Le Nouvel Obs*



Le Doulos

1h48, France / Italie, 1963
avec Jean-Paul Belmondo, Serge Reggiani,
Michel Piccoli

À sa sortie de prison, Maurice Faugel apprend le meurtre de sa femme et, consumé par le désespoir, tue le receleur chez qui il logeait avant de lui voler ses bijoux. Puis, il prépare un casse avec son complice Rémy et demande l'aide de Silien pour le matériel. Ce dernier, appelé « le Doulos », est craint par tous car on le prend pour un indicateur de la police.

Sa construction narrative permet au public de faire plusieurs lectures successives des mêmes événements, lectures contradictoires mais irréductibles à une seule vérité finale. Sur le plan formel, le film déploie un esthétisme prononcé et une virtuosité « classique », tout en montrant, étape par étape, que les bases du genre – à commencer par l'opposition entre « bons » et « méchants » ou « vrai » et « faux » – ne sont que des conventions dépourvues de sens. Selon une anecdote révélatrice, Belmondo, qui avait joué son rôle avec la conviction d'incarner un personnage positif, a découvert que Silien était un indicateur seulement en voyant le film déjà monté.

Denitza Bantcheva (auteure de *Melville, de l'œuvre à l'homme*, 2007)

Le Samouraï

1h45, France / Italie, 1967
avec Alain Delon, François Périer, Nathalie Delon

Jef Costello, dit Le Samouraï, est un tueur à gages. Après l'exécution d'un contrat dans une boîte de nuit, il est surpris en plein meurtre par une jeune pianiste, Valérie. Bientôt suspecté, il est néanmoins formellement innocenté par la jeune femme. Une fois relâché, Jef, décontenancé, cherche à se rapprocher d'elle malgré la surveillance de la police.

Dans *Le Samouraï*, Melville réduit le code du genre à son essence, en ritualisant et en stylisant l'action criminelle, avec un esthétisme prononcé. Irréaliste au possible, le film est en même temps chargé d'un discours implicite sur la condition de l'homme moderne. Jef Costello, solitaire énigmatique, à la fois tueur à gages et personnage de tragédie prêt au sacrifice, est joué par Delon avec une intensité et une finesse qui en feront l'icône d'une nouvelle mythologie.

Denitza Bantcheva

→ **Conférence d'Emmanuel Burdeau** lundi 2 juin à 18h15 (entrée libre)

→ Il présentera également *Le Samouraï* le même jour à 20h.



Le Cercle rouge

2h20, France / Italie, 1970
avec Alain Delon, Bourvil, Yves Montand,
Gian Maria Volonté

Après être sorti de prison, le voleur professionnel Corey rencontre un fugitif célèbre et un ancien policier alcoolique. Le trio planifie un cambriolage.

Le Cercle rouge est l'une de ces créations qui procurent, à chaque instant, ce sentiment de plénitude que l'on éprouve devant un chef-d'œuvre. La trame de l'avant-dernier film de Jean-Pierre Melville est épurée au possible. Le destin va réunir trois hommes en vue d'un braquage (Alain Delon, Yves Montand, Gian Maria Volonté). Ils seront, dès le départ, pourchassés par une quatrième figure, un policier (Bourvil)... Difficile de faire plus simple, et c'est pourtant un thriller de quasiment deux heures trente, qui ne perd jamais en souffle. Melville lui imprime une impérieuse cadence, un pur spectacle. Coupes dans le mouvement qui claquent comme des hurlements de cymbales, recadrages qui résonnent comme de fulgurants coups d'archet... Plans dépeuplés comme des toiles d'Edward Hopper mais ensemencés d'idées, de figures, de poésie. [...] Le cinéaste a manié chacune de ses images en y ensevelissant un mystère, celui de l'art.

Pierre-Julien Marest, *Télérama*

Un flic

1h38, France / Italie, 1972
avec Alain Delon, Richard Crenna,
Catherine Deneuve

Simon, Louis, Marc et Paul forment un gang bien rodé. Seul un flic, Édouard, semble être en mesure de les inquiéter, d'autant que sa rivalité avec Simon va redoubler, alors que les deux sont sous le charme de la séduisante Cathy...

Ce film donne à Delon l'occasion de choisir le rôle du policier, après les truands magnifiques des volets précédents. Dans ce film crépusculaire, les gangsters sont montrés tantôt comme les fantômes d'une tradition criminelle, tantôt comme les derniers êtres vivants d'un univers en carton-pâte – à plusieurs étapes de l'action, Melville utilise sciemment des décors, des maquettes ou des peintures qui font remarquer l'artifice filmique. L'alternance visuelle entre « vrai » et « faux » va de pair avec la double vie ou la duplicité des personnages. Paradoxalement, l'inspecteur Coleman est sans doute le plus « faux » et le plus immoral des personnages, s'inscrivant ainsi dans la logique commune à la trilogie, selon laquelle les forces de l'ordre propagent inévitablement le mal qu'elles sont censées combattre. *Un flic*, dernier film de Melville, mal reçu à sa sortie, est aujourd'hui reconnu comme une étape dans l'histoire du film noir.

Denitza Bantcheva

→ Précédé du Café-ciné mercredi 11 juin à 17h

Cinéma en région

De nombreux films sont tournés ou produits dans la région mais ne sont que très rarement diffusés dans les cinémas. Ces soirées régulières sont devenues précieuses pour les découvertes qu'elles nous réservent et les rencontres qu'elles permettent.



18h15 – Entrée libre

Bezakin

Benoît Bizard – 1h, France, 2024

Entre Besançon et Kinshasa, six mille kilomètres...

José Shungu, MC et chanteur du groupe Green Shop est né à Kinshasa. Pour lui, ce voyage est un véritable retour au pays natal après bien des années. À ses côtés, Aurélien, Zo et Claudio, ses « frères de son » qui apportent chacun une touche et une sensibilité personnelle au projet. Leur objectif : une résidence culturelle d'une semaine dans la capitale congolaise. Mais aucun des quatre musiciens ne s'attend à un plongeon d'une telle intensité dans la folie kinoïse, au milieu d'artistes, danseurs, musiciens, slameurs et autres créateurs tous plus talentueux les uns que les autres. Un bain de jouvence brut, éreintant, saturé, qui va les émerveiller, les bousculer, les transformer.

20h30 – Prix libre

Une île et une nuit

Pirates des Lentillères – 1h40, France, 2021-2023

Autour du feu, voyageurs et pirates se racontent leurs souvenirs, leurs rêves, leurs batailles. D'une langue à l'autre, de récit en récit se dessinent mille et un chemins de cette île imaginaire mais pourtant bien réelle.

Une île et une nuit est un film de fiction réalisé par les habitants et usagers du Quartier Libre des Lentillères, zone autogérée s'étendant sur les dernières terres maraîchères de la ville de Dijon, menacées par un projet immobilier. C'est un film militant, mais aussi un vrai film de cinéma, tourné en 16mm, exigeant et surprenant, de par sa fabrication collective, sa narration peu classique et son rendu bigarré et kaléidoscopique. Du cinéma « buissonnier », hors normes et hors circuits.

→ Les projections seront suivies d'un débat.

→ Verre offert entre les deux séances, en présence des cinéastes

vendredi 13 juin à l'Espace | samedi 14 à la médiathèque Pierre Bayle – entrée libre





Tremplin Ciné 2025

Festival du film jeune, amateur et émergent de Bourgogne-Franche-Comté

La 5^e édition du festival Tremplin Ciné se tiendra aux 2 Scènes (à l'Espace) le 13 juin et à la médiathèque Pierre Bayle le 14 juin.

Informations & inscriptions

  [festivaltremplin](#) | festivaltremplin@gmail.com

À l'Espace

vendredi 13 juin – entrée libre sans réservation

→ **18h – Masterclass** avec Cloé Benet, réalisatrice. Projection de son court métrage *Dans la gueule de l'ours* puis échange sur sa démarche et son parcours, animé par la coordinatrice de l'APARR.

→ **20h30 – Séance compétition** des films sélectionnés et remise des prix par un jury de professionnels : le Prix BAM! des Bibliothèques et archives municipales de Besançon, le Prix du Frac Franche-Comté, le Prix Amnesty International Franche-Comté pour un film sur le thème de la discrimination, le Prix des Lycéens, le Grand Prix et le Prix du Public (sous réserve).

À la médiathèque Pierre Bayle

samedi 14 juin – journée à destination des jeunes cinéastes, sur inscription

→ **de 10h30 à 12h – Visite des fonds anciens** des bibliothèques de la Ville de Besançon. Découverte de trésors cachés.

→ **de 13h30 à 15h30 – Atelier d'écriture** avec Caroline Rietmann, bibliothécaire. Exploration de formes libres d'écriture.

→ **de 16h à 18h – Atelier scénario** avec Yvain Reydy, scénariste et réalisateur, coordinateur du festival Tremplin Ciné et artiste plasticien. S'inspirer d'un lieu et partir de sa pratique de l'écriture pour écrire en équipe un court métrage de cinéma.

À l'initiative de l'association D'Ici et d'Ailleurs, en partenariat avec l'APARR, Association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de Bourgogne-Franche-Comté, les Bibliothèques et archives municipales de Besançon, Amnesty International Franche-Comté, le Frac Franche-Comté – Fonds régional d'art contemporain, l'Habitat Jeunes Les Oiseaux, l'ISBA – Institut supérieur des beaux-arts de Besançon ainsi que Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon.

Un flic
Jean-Pierre Melville
10 & 11 juin

